



Introduction :

EN RESPONSE AU PROBLEME DE LA PERSECUTION: LA PREMIERE EPITRE DE PIERRE

Pendant les années qui succédèrent au premier emprisonnement de Paul, à Rome, l'église fut soumise à une persécution de plus en plus forte. L'apôtre Pierre fit alors face à cette situation en adressant une lettre aux croyants qui subissaient des épreuves particulièrement sévères.

Cela explique la multiplicité des sujets abordés par l'apôtre sans qu'aucun d'eux ne devienne jamais un exposé de doctrines. Cela explique aussi l'importance donnée à la conduite à tenir: le témoignage sans paroles à l'heure de la persécution. L'heure n'est plus aux enseignements théoriques. Dans l'épreuve qu'elle traverse ou va connaître, l'Eglise a besoin de conseils pratiques. Parmi les « christianisés » du vingtième siècle, nombreux sont ceux qui confondent encore l'Évangile du Christ avec la sagesse moralisante d'un illustre penseur mort martyr il y a deux mille ans.

A elle seule, la lecture de cette épître dénoncerait cette funeste erreur.

Il y a, certes, une morale chrétienne, comme il y a une pensée chrétienne.

Mais l'une et l'autre sont inséparables de la personne du Christ qui était, qui est, qui vient. Cette épître en est la démonstration. La conduite à tenir au sein de l'épreuve n'est pas l'application d'une doctrine - une morale héroïque - mais une soumission active, confiante, constante, au Christ ressuscité et présent dans son Eglise éprouvée.

1° Clef du livre : SOUFFRANCES ou Souffrir en chrétiens (4/16).

2° Verset central : 1 Pierre 4/13 : *« Réjouissez-vous de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire paraîtra »*

3° Chapitre central : Chapitre 4.

4° Auteur :

Pierre est désigné dès la première ligne, et le contenu de son épître souligne l'authenticité de sa signature. Aucun argument invoqué pour attribuer à un inconnu ce que la Parole présente comme une lettre de Pierre, l'apôtre et disciple du Seigneur, ne peut être retenu valablement. Pierre, homme du peuple, ne possédait pas une érudition comme celle de Paul. Pêcheur de Galilée, c'est à l'école de la vie qu'il s'est forgé un caractère entier, mais c'est à l'école de Jésus de Nazareth qu'il s'est instruit des choses de Dieu. Pierre était l'un des trois disciples particulièrement proches du Seigneur (Matthieu 26/37 ; Luc 9/28). Il lui arriva de faire preuve d'un étonnant discernement spirituel (Matthieu 16/13-17), tandis qu'en d'autres occasions, ce fut l'échec total (Matthieu 16/21-23 ; 26/69-75).

Comme Jésus l'avait prophétisé, il se transforma cependant et passa de l'état de disciple instable à celui d'apôtre inébranlable (Matthieu 16/18; Luc 22/31-32). Nous avons découvert, en étudiant le livre des Actes, que Pierre était l'un des dirigeants importants de l'église, un puissant témoin et un prédicateur de l'Évangile. Semblable à Paul, il voyagea au près et au loin (1 Corinthiens 9/5). Et, comme Paul également, il subit probablement le martyr à Rome, quelque temps après que Néron eût déclenché une persécution sévère contre les chrétiens.

Loin d'infirmier l'authenticité de cette épître, les rapprochements qu'on peut établir entre elle et les épîtres de Paul et de Jacques la soulignent plutôt. On sait l'unité de foi, d'affection, d'inspiration qui unissait les apôtres entre eux.

On peut penser aussi qu'à l'occasion de leurs rencontres, ils partageaient leur préoccupations et, dans leurs écrits, nous en donnaient un même écho chacun à leur manière.

A défaut de preuves historiques, l'épître elle-même, par son contenu et par sa forme, dévoile son auteur.

Elle n'est certainement pas l'œuvre d'un théologien. Elle veut mettre à la portée des plus humbles l'essentiel de ce que Paul expose doctrinalement aux Romains et aux Ephésiens. En ce sens, elle a une note populaire. Même quand il est question de la rédemption, Pierre en parle comme d'un souvenir vécu,

personnel : « Il a porté Lui-même nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pierre 2/24). Cette note concrète, pratique, se retrouve tout au long de son épître. Pierre avait été pécheur et non élève à l'école des rabbins. Il a une quarantaine de citations de l'Ancien-Testament indépendamment des expressions et des images tirée de ce même livre. C'est beaucoup, mais c'est dans l'ordre naturel des choses. Pierre, intime disciple de Jésus, a découvert en son Maître l'accomplissement de l'Ecriture, le Messie promis et attendu.

Comment parler de Lui sans s'en référer aux paroles sacrées qui l'ont annoncé ?

Pierre est au soir de sa vie. Celle-ci, modelée dès Pentecôte dans la communion du Saint-Esprit, a gardé quelque chose du caractère passionné de l'apôtre. Cette épître, qui veut préparer l'Eglise à la souffrance, à la passion, porte l'empreinte des traits majeurs de son auteur. Elle est frémissante de la vie de la résurrection, de la sérénité qu'apporte le message victorieux de la croix, de l'espérance nourrie des joyeuses perspectives d'une parousie très proche.

On ne peut se tromper. Pierre y a mis la main, même s'il y est secondé par Sylvain.

5° Date de rédaction :

La lettre de Paul aux Ephésiens, dont plusieurs paroles se retrouvent dans l'épître que nous étudions, a été écrite vers l'an 60 de notre ère.

Cette épître reflète les préoccupations des églises d'Asie mineure dans la seconde moitié du premier siècle, vraisemblablement dans les années 60 à 70 de notre ère. L'auteur veut, avant tout, exhorter les destinataires de sa lettre à demeurer fidèle au Seigneur dans l'opposition que suscite leur témoignage chrétien.

L'état général de l'Eglise, vu au travers de l'épître, montre une situation ecclésiastique déjà bien établie, mais aux prises avec des difficultés qui ne sont pas encore à proprement parler des persécutions. On sait que celles-ci, commencées par Néron en 64, devaient par la suite devenir générales.

La 2^{ème} épître, de Pierre, certainement plus tardive, cite la première (2 Pierre 3/1). Et dans cette 2^{ème} épître, Paul est cité comme un apôtre encore actif. Or, la tradition situe le martyr de Paul vers l'an 67-68, et dans les mêmes années, celui de Pierre.

Autrement dit, l'an 65 peut être donné comme l'année approximative où parut cet écrit.

Babylone (5/13) est désigné comme lieu d'expédition de la lettre. La tradition historiquement cela est fort possible situe le martyr de Pierre à Rome. Quand même plusieurs pensent que Babylone est une expression allégorique et désigne Rome, il y a lieu de mettre en doute cette interprétation. Pourquoi Pierre désignerait-il nommément les destinataires ? De sa lettre (1/1), alors qu'il déguiserait sous un nom allégorique le lieu de son expédition ? Détail à souligner: les cinq provinces citées au verset 1, le sont dans un ordre allant d'est en ouest. Ne serait-ce pas que l'auteur écrivait de l'orient ? Si la grande Babylone était détruite depuis longtemps, un reste de cette ville subsistait. On peut supposer que ce reste comptait une minorité juive dans laquelle une communauté chrétienne s'était constituée. Pierre peut fort bien s'y être rendu et avoir, de là, écrit aux Eglises d'Asie mineure.

6° Destinataire du livre :

Mentionnés à la première ligne, les chrétiens du Pont, de la Galatie, de Cappadoce, d'Asie et de Bithynie ne devaient pas être des inconnus pour l'apôtre. Les plus âgés d'entre eux avaient certainement entendu Pierre à Jérusalem, le jour de la Pentecôte (Actes 2/10). Cela expliquerait l'intérêt fraternel que l'apôtre porte à ces communautés. Cependant, il est juste de remarquer que l'apôtre Paul fut le véritable évangéliste de l'Asie mineure. Ces chrétiens de la diaspora sont davantage le fruit de son ministère que ceux de la prédication de Pentecôte.

Pierre laisse clairement entendre qu'ils doivent leur conversion à d'autres qu'à lui (1 Pierre 1/12, 25).

Etaient-ils juifs ou païens ?

L'Evangile annoncé par Pierre, puis par Paul, s'adressait d'abord aux Juifs. C'est dans les synagogues que Paul commençait à prêcher (Actes 13/5 ; 14/1 ; 17/1 ; 18/4), sans négliger pour autant les païens dont le Seigneur lui avait confié la charge (1 Corinthiens 9/19-20 ; 1 Timothée 2/7). La richesse de cette épître elle contient de nombreuses allusions à l'histoire et aux textes de l'Ancien Testament - laisse supposer que les destinataires avaient une connaissance biblique qu'on ne saurait prêter d'emblée à des païens convertis. Mais ceux-ci ont aussi leur place parmi les élus auxquels s'adresse l'apôtre. Des paroles comme celles de 1 Pierre 1/8, 2/10 ou 4/3 y font certainement allusion.

Nous ne serons pas loin de la réalité en voyant sous le terme de « élus de la diaspora » (1/1) l'ensemble des fidèles d'origine juive ou païenne des Eglises dispersées en Asie mineure, dans les provinces en bordure de la Mer Noire et de l'Hellespont.

C'est dans ces contrées que, un demi-siècle plus tard, le fameux Pline le Jeune fut nommé gouverneur. Dans sa correspondance avec l'empereur Trajan, il décrit le culte des premiers chrétiens et donne de précieux détails sur la vie et la foi de ceux qui étaient les descendants de ces chrétiens de la diaspora auxquels écrivait l'apôtre Pierre. Il les décrit, lui aussi, comme de petites gens à la conduite exemplaire et qui, dans leur culte, glorifient le Christ comme un Dieu. Les fils étaient dignes des pères. Pierre ne les avait pas exhortés en vain.

Pierre adressa donc sa première épître à des croyants d'Asie qui traversaient une période de souffrance et d'épreuve (1 Pierre 1/1, 6; 3/14; 4/12-19). Au moment où il écrivit cette lettre, Marc avait semble-t-il déjà visité la région car Pierre transmet ses salutations à ses lecteurs (1 Pierre 5/13). Ceci nous montre que la lettre fut écrite à la suite du premier emprisonnement de Paul à Rome; à cette époque-là, Marc se proposait de se rendre en Asie mais ne l'avait pas encore fait (Colossiens 4/10).

Si Pierre n'avait pas eu l'occasion de rencontrer ces chrétiens personnellement, il n'était pas moins conscient de leurs difficultés. Peut-être Marc lui avait-il décrit la situation dans laquelle ils se trouvaient. Il ne nous est pas dit dans quelles circonstances ils avaient entendu l'Evangile pour la première fois. On pense cependant que ces gens étaient venus à Christ grâce au ministère de Paul à Ephèse (Actes 19/10). Lorsque Pierre parle des « anciens » parmi eux, il devient évident qu'une église avait été organisée (1 Pierre 5/1). Et la souffrance de ces chrétiens était peut-être associée aux persécutions qui sévissaient sous Néron. Pierre leur dit, en effet, que d'autres aussi passent par le même chemin (1 Pierre 5/9).

7° Résumé du livre :

Dans sa lettre, Pierre encourage ses lecteurs et leur rappelle qu'ils doivent répondre à leurs ennemis avec un même esprit que celui de Christ (1 Pierre 2/20-23). Il établit un contraste entre la nature temporaire de leurs souffrances terrestres et la réalité éternelle de la gloire du ciel (1/6-7; 5/10). Affirmant la nature de l'espérance dont ils peuvent jouir au sein de leurs épreuves (1/1-12), il leur rappelle leur vocation spirituelle (1/13-2/3), leur explique leur position en tant que peuple élu de Dieu (2/4-12). Pierre les instruit également concernant leurs rapports avec les autorités civiles et les relations qu'ils doivent cultiver entre eux (2/13-3/7). Il les exhorte à faire en tout temps ce qui est bien (3/8-22), leur décrivant l'attitude à adopter s'ils sont appelés à souffrir pour la cause de Christ (4/1-19).

Il donne divers conseils aux anciens et aux jeunes gens, recommandant à chacun de mettre sa confiance en Dieu (5/1-14).

Sans doute les chrétiens qui, les premiers, lurent cette épître de Pierre se sentirent-ils grandement encouragés et consolés par son message d'espérance. Et quel témoignage saisissant à la puissance de Dieu dans la vie de son auteur, l'apôtre Pierre. Celui qui, un jour, avait renié le Seigneur, était devenu l'homme capable d'encourager ses frères (Luc 22/32).

Aujourd'hui encore, nous recevons à notre tour la force qui se dégage des mots que lui inspira le Saint-Esprit.

A ce titre, cette lettre est un précieux résumé du Nouveau Testament ; elle est une saisissante illustration de la bonne nouvelle qu'il apporte et de toutes les conséquences que nous avons à en tirer pour notre vie présente et à venir. Quand Paul écrivait aux Corinthiens (1/26) : «... parmi vous qui avez été appelés, il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles», il soulignait un aspect particulier de l'Eglise primitive. Elle comptait quelques personnages d'un rang élevé, mais était surtout composée de « petites » gens, selon un dessein de Dieu qui veut que l'Evangile doive son succès ni à la position sociale des chrétiens, ni à leur culture. La puissance et la sagesse des élus ne doivent rien à leur chair et tout à la seule grâce de Dieu, révélée par le Christ des Ecritures.

L'orgueil lié à une connaissance académique ou livresque, à une position sociale, à une tradition de famille ou de communauté, est souvent le plus gros obstacle à la vie chrétienne.

Si Pierre s'adresse lui aussi à de « petites » gens, ce qualificatif est à comprendre selon une échelle des valeurs qui dit de toute éternité : L'homme est intéressé par ce qui frappe les yeux; l'Eternel, Lui, regarde

au cœur (1 Samuel 16/7). Aussi la Parole de l'apôtre adressée à ces « petites » gens, est-elle valable pour les sages, les grands, les puissants..., et les petites gens de tous les temps.

8° Plan du livre :

Cette lettre peut être découpée de la manière suivante :

- 1 Pierre 1/1 – 2/10 : les privilèges.
- 1 Pierre 2/11 – 4/11 : les devoirs.
- 1 Pierre 4/12 – 5/14 : les épreuves.

Mais nous pouvons aussi discerner l'exemple suprême :

- 1 Pierre 1/1 - 1/21 : Christ le modèle de la souffrance.
- 1 Pierre 1/22 – 2/10 : Christ le modèle de la sainteté.
- 1 Pierre 2/11 – 3/9 : Christ le modèle de la soumission.
- 1 Pierre 3/10 – 4/19 : Christ le modèle de la patience.
- 1 Pierre 5 : Christ le modèle du service.

9° Enseignement pratique :

La première lettre de Pierre nous offre un ensemble de réflexions et d'exhortations d'autant plus intéressantes à méditer que les chrétiens auxquels il s'adresse traversaient une époque difficile. Les jugements de Dieu allaient fondre sur la Jérusalem juive (détruite par les Romains en l'an 70). L'Eglise allait connaître les assauts d'une grave persécution joints à ceux de l'apostasie (la 2^{ème} épître de Pierre y fait largement écho).

Ne sommes-nous pas à la veille d'événements semblables ? Chacun des livres du Nouveau Testament est riche d'enseignements, d'avertissements, de consolation. Il en est peu à nous en apporter autant, en aussi peu de mots, en vue d'une situation aussi précise.

Cet écrit a certainement été en bénédiction à ses destinataires du 1^{er} siècle. Ceux du 20^{ème} siècle ont encore à en découvrir la saveur. Nous ne pensons pas étonner ou choquer les lecteurs si nous leur disons que cette découverte risquerait de se faire non plus dans la paix d'une chambre solitaire ou la tranquillité d'une communauté rassemblée pour l'étude biblique, mais dans le feu d'un jugement qui vient sur l'Eglise (le nouvel Israël) infidèle, parallèlement, dans la joie d'une souffrance avec Christ et son Eglise fidèle, présente à un monde de plus en plus hostile au témoignage chrétien. En de telles circonstances, la première épître de Pierre est un traité complet, un vrai manuel de la vie chrétienne. Et Luther avait raison de dire : « Cette épître est un des plus nobles écrits du Nouveau Testament. Elle est le vrai et pur Evangile. »

NOTES SUPPLEMENTAIRES : UNE EPITRE « CATHOLIQUE »

Au troisième siècle déjà, l'Eglise appliquait le qualificatif « catholique », c'est-à-dire « universel » aux épîtres de Jacques, Pierre, Jean et Jude. On voulait ainsi différencier ces écrits de ceux de l'apôtre Paul adressés à des communautés locales ou à des personnes. Ces épîtres dites « catholiques » (excepté les 2^{ème} et 3^{ème} de Jean) concernent les Eglises ou les chrétiens en général. Cette appellation d'épître « catholique » se retrouve dans quelques versions du siècle dernier, Osterwald par exemple. Nos versions modernes l'ont abandonnée.

